

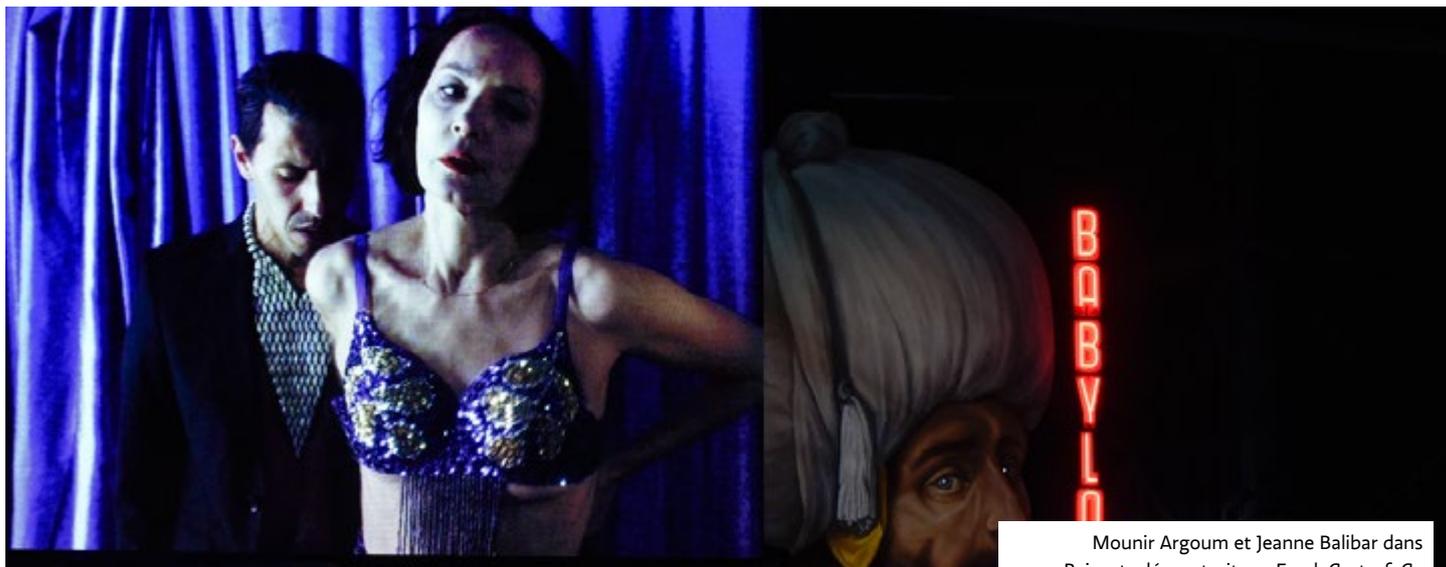


Plateforme Européenne de Production Scénique

Bonlieu Scène nationale Anancy
Malraux scène nationale Chambéry Savoie
Théâtre Saint-Gervais
Théâtre Vidy-Lausanne



REVUE DE PRESSE



Mounir Argoum et Jeanne Balibar dans «Bajazet» déconstruit par Frank Castorf. Ce spectacle est le premier à bénéficier de PEPS.

© Mathilda Olmi

FINANCEMENT

Les théâtres de Vidy et de Saint-Gervais misent sur l'Europe

Les institutions lausannoise et genevoise s'allient au Théâtre de Bonlieu, à Annecy, et à l'Espace Malraux, à Chambéry. Objectif: cofinancer treize spectacles d'ici à juin 2022, avec l'apport de fonds européens

3 minutes de lecture

Scènes

Alexandre Demidoff

Publié mercredi 6 novembre 2019 à 20:30, modifié mercredi 6 novembre 2019 à 20:30.

Un mariage à quatre, vous n'y pensez pas. Dans le monde de la culture, cette formule matrimoniale est pourtant prisée. Mercredi en fin de matinée, Salvador Garcia, Marie-Pia Bureau, Sandrine Kuster et Vincent Baudriller arboraient une mine de circonstance, gaillarde et réjouie. Le premier dirige le Théâtre de Bonlieu à Annecy; la deuxième, l'Espace Malraux à Chambéry; la troisième, le Théâtre Saint-Gervais à Genève; le dernier, le Théâtre de Vidy à Lausanne.

Si ce quatuor en tenue sombre – *dress code* du milieu – avait convié la presse, dans la petite salle de projection de Saint-Gervais, c'était pour officialiser un hymen, limité dans le temps – trois ans –, mais prometteur pour les artistes et le public. Nom de code: PEPS, pour «Plateforme européenne de production scénique». Objectif commun: treize spectacles cofinancés par ces institutions jusqu'en juin 2022.

Transmettre le patrimoine théâtral européen

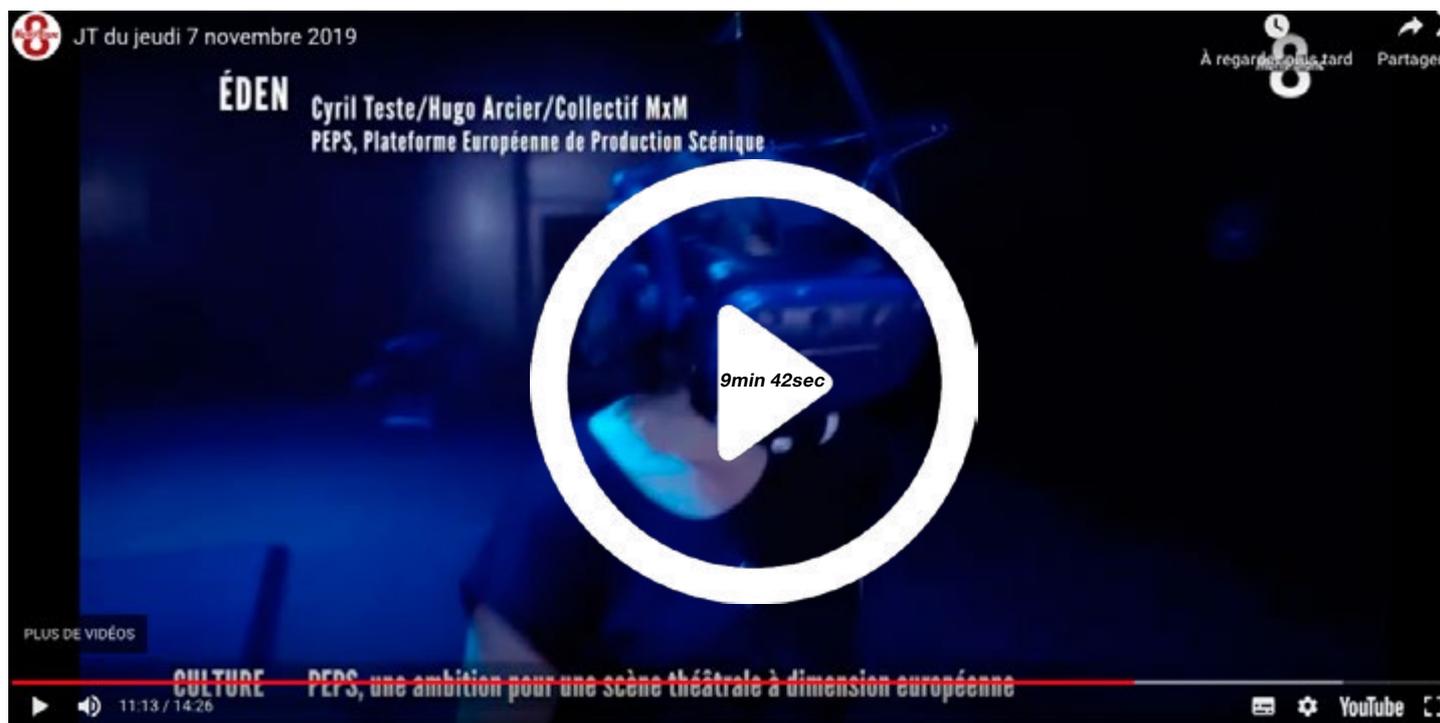
Avantage de ce dispositif qui balaie les frontières cantonales et nationales? Il permet d'obtenir quelque 1,251 million de francs du Fonds européen de développement régional de l'Europe; la ville et le canton de Genève octroient 230 000 francs, le canton de Vaud, 40 000. Salvador Garcia a ainsi pu articuler le beau chiffre de 3,8 millions de francs de budget total. A noter que les deux tiers sont autofinancés par les théâtres.

Ce genre d'alliance n'est pas inédit. Bonlieu et Salvador Garcia, Saint-Gervais et son directeur d'alors, Philippe Macasdar, ainsi que le festival de La Bâtie l'ont déjà expérimenté avec succès. «Ce qui est neuf, c'est l'accord quasi immédiat sur les artistes et les projets que nous voulons soutenir», note Salvador Garcia.

Les élus du quatuor? L'Allemand Frank Castorf d'abord et son *Bajazet*, créé il y a quelques jours à Vidy. «Produire Castorf correspond à notre ambition de transmettre le patrimoine théâtral européen, il était naturel qu'il bénéficie de ce nouveau cadre», souligne Vincent Baudriller. «Nous organisons ce samedi un déplacement en car à Lausanne pour le public de Chambéry, afin qu'il découvre la pièce», complète Marie-Pia Bureau.

Débouchés pour les artistes suisses

«L'un des enjeux du PEPS, c'est que les œuvres voyagent, c'est essentiel, poursuit-elle. C'est aussi de faire franchir les frontières aux spectateurs. Ce sont autant de retombées économiques pour les villes.»



Un forum traitera à l'automne 2020 de l'impact de ce dispositif ambitieux. «Il s'agira d'analyser ses effets sur le public, les créateurs, détaille Sandrine Kuster. Et de se demander aussi dans quelle mesure ce PEPS peut servir de modèle de financement.»

La dot du quatuor fera le bonheur d'artistes de la région, dont l'autrice et metteuse en scène Marielle Pinsard. Il y a dix ans, elle signait au Théâtre Saint-Gervais *Nous ne tiendrons pas nos promesses*. Jane, Cyril, Béa et Jean-Michel prenaient des engagements pour le futur. Ils avaient la quarantaine et ils se voyaient bien mûrir ensemble. Ils reviendront dans *Je vous ai préparé un petit biotruc au four, mais où est donc passé Jean-Michel?*

«Cette production est un bon exemple de l'esprit de PEPS, souligne Sandrine Kuster. Les répétitions auront lieu à Genève et la pièce sera créée à Vidy, avant de revenir à Saint-Gervais.» «Ce qu'il y a de nouveau, c'est que des équipes françaises et suisses vont travailler ensemble, sur le même plateau, pour certaines productions», note encore Salvador Garcia.

Elargir la carte du territoire pour les créateurs français et suisses est l'ambition de la bande des quatre. Ces pactes régionaux entre maisons et collectivités publiques sont une formule de plus en plus privilégiée. Vidy est ainsi lié depuis 2016, sur un modèle analogue, aux 2 Scènes, Scène nationale de Besançon, ce qui permet de drainer des fonds européens. PEPS ne devrait pas faire pschitt.

VOTRE RÉGION

PAYS DE SAVOIE/SUISSE Jusqu'en 2022, treize œuvres seront produites en partenariat par quatre grandes scènes de la région. Une coopération ambitieuse au service des artistes et du public

Chambéry, Annecy, Genève et Lausanne ensemble pour créer le théâtre de l'Europe

Ce mercredi, les scènes nationales de Bonlieu à Annecy et Malraux à Chambéry, et les théâtres Saint-Gervais à Genève et Vidy-Lausanne ont lancé leur Plateforme européenne de production scénique. Nantie de 3,3 millions de budget, elle permettra de créer des œuvres ambitieuses.

«L'avenir de nos activités, c'est accompagner les artistes le plus loin possible dans leurs démarches. En une jolie formule, Vincent Baudriller, le directeur du Théâtre Vidy-Lausanne, a résumé l'autre vocation des grands théâtres, à côté de la préparation de saisons culturelles pour le public. Et pour réussir au mieux cette mission, quatre scènes ont décidé de nouer une alliance transfrontalière franco-suisse pour créer la Plateforme européenne de production scénique (PEPS).

Avec cet outil présenté ce mercredi, les scènes nationales de Bonlieu à Annecy et Malraux à Chambéry, et les théâtres Saint-Gervais à Genève et Vidy-Lausanne vont donc créer treize œuvres en partenariat jusqu'à la fin de la saison culturelle 2022. «Dans notre métier, les directions sont plutôt des concurrents. Définir la collaboration comme point de départ est déjà pas mal !» souligne Salvador Garcia. Le directeur de Bonlieu, qui a une certaine bouteille dans les projets transfrontaliers, aborde celui-ci avec plus «d'enthousiasme» que jamais.

Déjà parce que PEPS aura les moyens de ses ambitions avec un budget global de 3,357 millions d'euros, dont 1,099 millions versés par l'Union européenne dans le cadre de son projet Interreg, qui visent à renfor-

cer les collaborations transfrontalières. Abondé par le soutien des collectivités locales et de l'autofinancement, cela autorise donc des projets d'ampleur. «Nous voulons faire de ce territoire un pôle fort de production de dimension européenne», note Vincent Baudriller.

Des équipes françaises et suisses vont travailler ensemble

Si le programme complet n'est pas encore divulgué, certaines productions n'auraient pas forcément pu voir le jour sans PEPS. «Il y aura deux ou trois grosses productions, qui vont nécessiter que des équipes suisses et françaises travaillent ensemble, y compris pour les parties administrative ou technique. C'est très rare, même entre deux théâtres français», précise Salvador Garcia. Et ceci parce qu'à la base, ces structures partagent un langage artistique commun «dans une certaine prise de risque».

L'idée sera aussi de parler d'Europe, à l'instar de ce qui se fait avec le «Bajazet» de Racine mis en scène par Frank Castorf, visible en ce moment à Vidy. «Le metteur en scène porte en lui une tradition germanique et aborde deux grands artistes du patrimoine français, via une production suisse. Ce projet a plusieurs drappoux et circulera ensuite en Europe, de l'Italie à l'Espagne en passant par le Portugal. Notre territoire est le carrefour entre Europe latine et du nord», rappelle Vincent Baudriller.

Cette mutualisation des moyens va donc renforcer chacune des structures, en leur offrant aussi ce qui



Le spectacle «Bajazet» de Frank Castorf, joué au Théâtre Vidy-Lausanne en ce moment, fait partie de ces productions d'ampleur qui circuleront entre les institutions partenaires réunies dans cette nouvelle Plateforme européenne de production scénique (PEPS). Photo Vidy/Matthias OLMI

peut manquer parfois. Les artistes suisses, qui ont un petit public domestique de deux millions de Romands, y gagneront de la visibilité en France puisqu'Annecy et Chambéry sont des vitrines très observées des professionnels.

Le rôle de production des scènes nationales conforté

Ces dernières s'en trouveront aussi renforcées. «Aujourd'hui, en France, contrairement à la

Suisse, la mission production des scènes nationales ne va pas toujours de soi. On est convaincu que pour l'affirmer, il faut être en capacité de produire des artistes», a rappelé Marie-Pia Bureau, directrice de Malraux scène nationale Chambéry. Et de conclure : «Cette alliance entre nous est importante car elle affirme une ambition». On ne saurait mieux dire d'autant que cette coopération inédite va aussi générer d'autres projets.

Sébastien COLSON

REPÈRES

Des navettes pour que le public aille d'une scène à l'autre

Chambéry - Genève, mardi 11 février 2020 : «Je vous ai préparé un petit BâOtruc au lieu ou mai, où est donc passé Jean-Michel» de Marielle Finaud, Genève - Annecy, vendredi 21 février : «Bajazet» de Frank Castorf, Annecy - Genève et Lausanne - Genève, mercredi 5 juin à 20h30 : «Matou d'ivoire» de Maya Bösch.

Une collaboration qui joue aussi un rôle de laboratoire

Le brassage de la culture en Suisse obéissant à des règles très différentes des nôtres (et très différentes entre cantons), ce projet jouera aussi un rôle de laboratoire franco-suisse des politiques culturelles. À cet égard, deux forums transfrontaliers auront lieu pour le public, les acteurs culturels et politiques à l'automne 2020 et au printemps 2022. «Comment les artistes passent les frontières ? Quel dispositif pourrait mettre en place au niveau régional ? Comment notre exemple de coopération peut devenir un levier pour les décideurs politiques ? Quel impact sur le public ?... Voilà les questions qui pourront être posées, ainsi que Sandrine Kuster, directrice de Saint-Gervais, l'a résumé».

S.C.

Pour le public, des spectacles de qualité et des expériences inédites

Si les artistes vont pouvoir bénéficier de nouvelles opportunités, le public profitera aussi largement de ce PEPS. D'abord évidemment parce que les œuvres de qualité créées chez l'une des structures circuleront dans les autres. «Elden», l'expérience immersive en réalité virtuelle imaginée à Bonlieu par Cyril Tuto et Hugo Arceiz est ainsi visible au Théâtre Saint-Gervais en ce moment.

Samedi, une centaine de Chambériens à Lausanne

À l'inverse «Bajazet, en considérant le théâtre et la poésie», qui se joue jusqu'à dimanche à Vidy, le sera aussi à Annecy et Chambéry plus tard. Le public aura aussi droit à



Salvador Garcia, Sandrine Kuster, Marie-Pia Bureau et Vincent Baudriller, qui dirigent les quatre structures concernées, ont défini le projet à Genève ce mercredi. Photo Le BLAAT.

des expériences plus insolites, notamment parce que l'on sera sa mobilité fait partie des objectifs de PEPS. «Ce sene-

di, on imagine une centaine de spectateurs à Lausanne, où ils visiteront le musée d'Art brut ou Vidy. Pour des habi-

tants de Chambéry, plus naturellement tournés vers l'Italie malgré la distance, Lausanne est un étranger assez habituel», explique Marie-Pia Bureau, directrice de Malraux, la scène nationale de Chambéry.

Nul doute qu'ils devraient apprécier l'expérience via le charme de la cité vaudoise et l'excellence de ses institutions culturelles. D'autres échanges auront lieu. Dans notre région stimulée économiquement par les échanges transfrontaliers, cela fera une petite pierre de plus. «Quand on fait voyager du public, ça génère des nuits d'hôtel, des tables de restaurant et cela crée des emplois», se réjouit Marie-Pia Bureau.

S.C.

La Compagnie Les 3 Points de suspension et son boys band de comédiens-chanteurs décryptent les mécanismes du sommeil sur le plateau du Loup, à Genève

«Squash», le jeu à l'état pur

CÉCILE DALLA TORRE

Théâtre ► Si le sommeil n'est que du temps perdu, pourquoi ne pas le mettre à profit pour en faire un spectacle? «Un spectacle pour subconscient» – encore fallait-il y penser. Car on passerait en effet en moyenne un tiers de notre vie à dormir. «Mourir, dormir, rêver peut-être», disait Shakespeare. En plein boom des neurosciences, la très prisée Cie Les 3 points de suspension, qui enchaîne les succès, vise donc en plein dans le mille, jetant des ponts entre arts et médecine. Des jonctions qu'elle aime sonder, comme elle l'a fait avec de précédentes performances, notamment *Looking for Paradise*, «une initiation neurologique sous forme de chasse au trésor».

Sur scène, le boys band passe par tous les registres musicaux. JULIEN GREGORIO



Formules algébriques

Basé à Saint-Julien-en Genevois, le collectif s'est renseigné auprès de neurologues de l'université de Genève. La première partie de *Squash* n'en est pas pour autant une conférence scientifique ni un exposé factuel. Loin de là. L'animateur de talk show campé par l'ironique, voire cynique (et brillant) Etienne Sublet, costume-cravate décontracté, guide plutôt son public dans les incongruités de formules algébriques permettant de trouver la clé pour entrer en contact avec son inconscient.

Autant dire «qu'en divinant Bruce Willis par nos rêves», on obtient certes Hollywood, mais qu'on n'est pas près d'y arriver – un signe que les chercheurs ne sont pas au bout de leurs peines dans un domaine où l'on n'en sait encore très peu. On pourrait aussi multiplier Françoise Dolto par sexe, alcool et Jésus, et ça donnerait Carlos, si nos souvenirs sont bons! A moins qu'Hitler plus Marilyn ne soit égal à Napoléon. De quoi en tout cas rendre la salle hilare et faire retourner Freud dans sa tombe.

Tout cela s'inscrit dans un discours sur le progrès qui n'est pas non plus privé des vers. Lequel nous introduit vers le «dormir intelligent, rentable, utile», dernier bastion de notre civilisation marchande sur lequel on a encore peu d'emprise, malgré tous les efforts fournis en matière de développement personnel, plongée dans les spas, méditation, etc.

Il faut se figurer la scène du Loup divisée en deux parties. A cour, un lit d'hôpital protégé par une cage en verre inson-

orisée. Au dessus, un encéphalogramme sur écran géant permet de lire l'activité cérébrale d'un sujet volontaire (un spectateur différent chaque soir) pendant son sommeil. Un autre écran montre les différentes phases du sommeil. Une injection

Parler du subconscient n'est finalement qu'un prétexte, histoire de livrer un pur divertissement

tion de sérotonine et le tour est joué, voilà notre homme plongé dans les bras de Morphée. Casque à électrodes sur la tête, Franck, le volontaire de dimanche dernier – renommé Nathalie par souci égalitaire –, part pour un programme d'une heure trente de balnéo-neuro-coaching qui permettra de décrypter ses émotions pendant le spectacle.

Avant de sombrer, Franck a couché sur le papier non pas ses dernières volontés (il sortira bien indemne de l'expérience), mais une lettre à son subconscient pour lui demander de bien vouloir l'aider à baisser sa consommation de café. Si, si. Il suffit de la lui lire pendant son sommeil paradoxal, durant lequel l'activité cérébrale est la plus intense, pour pouvoir espérer de véritables effets au quotidien. Oui, le cerveau est bel et bien actif au repos, de cela au moins on a la certitude.

Armure des Monty Python

Pendant ce temps, à jardin, sur une gigantesque estrade, les six comédiens (en baskets, chemises et shorts blancs, une tenue de squash?) alternent, déguisés, tours de magie ou de chant, quasi numéros d'équilibristes – Les 3 Points de suspension sont passés par le cirque et le théâtre de rue –, le tout en voix off comme dans un rêve (ou cauchemar). Ils font subir à l'avatar de Franck (ou Nathalie) une série de questions («tu préfères la mer ou la montagne?»), dont les réponses lui

valent souvent un traitement proche de la torture – y compris une fois plongé dans un jacuzzi.

Dirigé par le cirassien Nicolas Chappoulier, ce boys band de comédiens-chanteurs ultrapolyvalents (Beau Anobile, Janju Bonzon, Antoine Frammery, Franck Serpinet et Paul Courlet) passe du crooner à la comédie musicale, sans oublier le registre baroque et ses voix de contralto joué en armure version Monty Python, déployant des trésors d'ingéniosité pendant tout le temps passé à dormir par leur acolyte à l'autre bout du plateau.

Pour Les 3 Points de suspension, on l'aura compris, parler du subconscient n'est finalement qu'un prétexte, histoire de livrer un pur divertissement, ô combien réussi malgré ses (trop?) nombreux angles d'attaque et sa dramaturgie multicouches. Il ravira un public de jeunes apprentis comédiens, comme celui venu voir *Squash* le jour où nous y assistions. Une leçon de jeu à l'état pur. I

Jusqu'au 10 novembre, Théâtre du Loup, Genève, www.theatreduloup.ch

MUSIQUE

BRASS BAND DES BALKANS
Une fanfare des Balkans, le Marko Markovic Brass Band, jouera ce samedi dans la grange de la Ferme-Asile, à Sion, à l'occasion de la Nuit des musées. Fils de Boban Markovic, trompettiste réputé, Marko a formé un groupe de cuivres qui rassemble huit musiciens, interprètes du folklore gitan. Il a collaboré avec le compositeur et musicien Goran Bregovic et le cinéaste Emir Kusturica. **MOP**
Sa 9 novembre à 20h30 à la Ferme-Asile (10, promenade des Pêcheurs) www.ferme-asile.ch

LITTÉRATURE

LECTURE À LA FONDATION JAN MICHALSKI
Durant l'été 2017, le collectif d'écrivain-e-s «Caractères mobiles» avait séjourné en résidence à Montricher. Installés chaque matin devant l'épicerie, Catherine Favre, Benjamin Pécoud et Mathias Howald avaient composé de libres interprétations à partir des demandes reçues – les lecteurs du *Courrier* avaient également pu passer commande. Un choix de ces textes est réuni dans *Au Village*, dont des passages seront lus mardi à la Fondation Jan Michalski, avant une performance du collectif durant la Fureur de lire, à Genève, le 24 novembre. **MOP**

Ma 12 nov. à 19h à la Fondation Jan Michalski, Montricher, rés. lecture@fondation-janmichalski.ch

REVUE

LADOR DANS LA 5^E SAISON

Le 9^e numéro de *La Cinquième saison*, lancée il y a deux ans par de jeunes écrivains romands, propose un dossier sur Pierre-Yves Lador. L'atypique auteur vaudois, ancien directeur de la Bibliothèque municipale de Lausanne, vient de publier *Course*, avec des dessins de Baladi (Hélène Hélas). Les deux ouvrages seront vernis samedi, avec présentation de la revue, discussion avec Lador et partie festive. **APD**
La Cinquième saison n°9, «Les copains d'abord», Seme-saison.ch
Vernissage sa 9 novembre à 16h à la librairie Humus, Lausanne.

Produire avec PEPS

Scène ► La Suisse et la France s'unissent pour produire des spectacles à l'échelle européenne. PEPS est l'acronyme de Plateforme européenne de production scénique. Le projet vient d'être présenté par les directions des quatre théâtres romands et français partenaires: Saint-Gervais, à Genève, Vidy-Lausanne, Bonlieu-Scène nationale d'Annecy et la Scène nationale de Chambéry-Savoie.

Le territoire visé englobe deux cantons suisses, Genève et Vaud, et la Savoie/Haute-Savoie. Doté d'un budget de plus de 3,3 millions d'euros pour trois saisons artistiques, le projet est soutenu par les collectivités publiques de part et d'autre de la frontière et par les fonds FEDER (Fonds européen de développement régional). Il vise à développer les coproductions et les tournées, mélanger les équipes professionnelles, échanger les publics (navettes), organiser des forums, mettre en commun les savoir-faire, encourager les projets hors-les-murs et redéfinir une politique culturelle européenne.

Première des treize productions soutenues, *Bajazet - en considérant Le Théâtre et la peste* mis en scène par le Berlioz Frank Castorf, d'après Racine et Antonin Artaud, est actuellement à l'affiche de Vidy. Suivront les spectacles de Stefan Kaegi (Rimini Protokoll), Marielle Pinsard, Fanny de Chaillé, Cyril Teste, etc. **CDT**

A la rencontre de Christa Ludwig

Classique ► Mardi soir à Genève, le Léman Lyriques Festival a rendu hommage au Lied post-romantique et à la mezzo-soprano allemande Christa Ludwig, marraine de cette première édition.

Le suspense aura duré jusqu'au bout: Christa Ludwig, 91 ans, n'était finalement pas présente, mardi soir, à la Salle centrale de la Madeleine. Le Léman Lyriques Festival, nouvelle manifestation classique genevoise, consacrait sa soirée inaugurale à son illustre marraine. Un hommage musical et musicologique.

De fait, en introduction de son projet fondateur – voué à la fois à la transmission et à la création, particulièrement dans le domaine lyrique –, le chef d'orchestre français Daniel Kawka, directeur artistique du festival, salue la longévité et l'aura exceptionnelle de la mezzo-soprano allemande. Sa carrière s'est étendue littéralement sur un demi-siècle, dans des domaines aussi variés que le chant lyrique mozartien, mais aussi wagnérien et plus largement post-romantique, sans oublier le Lied sous toutes ses facettes, ainsi que l'oratorio. Dans une discussion publique à bâtons rompus,



Marion Grange et Soumaya Hallak, accompagnées au piano par Ambroise de Rancourt VINCENT LEPRESLE

entrecoupée de magnifiques exemples discographiques et d'extraits choisis d'un entretien accordé par la cantatrice à Olivier Bellamy, les musicologues Christian Merlin et Pierre Michot ont apporté leur contribution éclairée à un rendez-vous spirituel – dans tous les sens du terme – avec le «phénomène Ludwig». Ouverture émotionnelle et intellectuelle, plasticité vocale et musicale, sen-

sualité exacerbée jusqu'à la volupté, tant physique qu'expressive, le tout mis en valeur par un timbre à la fois limpide, naturel et très personnel: Christa Ludwig, guidée par la tutelle experte et bienveillante de sa mère, elle-même soprano lyrique, possédait les dons requis pour assumer l'immense carrière qui fut la sienne.

Mais la qualité la plus remarquable qui ressort du portrait illustré de la cantatrice demeure la générosité de la transmission, tant comme interprète que comme pédagogue. Une générosité qui fait école, inspirant le phrasé ductile et l'intelligence dramaturgique de deux jeunes cantatrices professionnelles issues de la Haute Ecole de musique de Genève, la soprano Marion Grange et la mezzo-soprano Soumaya Hallak. Particulièrement dans le répertoire du Lied post-romantique de Wagner, Mahler, Strauss et Wolf, avec l'accompagnement complice du pianiste français Ambroise de Rancourt. Une belle leçon de vie, sous-tendue par le conseil averti de Christa Ludwig, commentant sa propre capacité de discernement et de lâcher prise: «On fait carrière avec sa tête, pas avec sa voix.» Du grand art. **MARIE ALIX PLEINES**

Jusqu'au 9 nov. à Genève et Evian, lemanlyriquesfestival.com

Une plateforme transfrontalière inédite «va plus loin»

Scènes Genève, Lausanne, Annecy et Chambéry inaugurent un partenariat englobant chaque étape d'une production théâtrale.

Par Katia Berger



«Éden», de l'artiste associé de Bonlieu Scène nationale Annecy Cyril Teste, figure chronologiquement en première place du réseau PEPS. Cette installation immersive est à voir dans le cadre du GIFF.

Image: HUGO ARCIER

Nom de baptême: PEPS – pour Plateforme européenne de production scénique.

Pedigree: le bébé a pour quadruples géniteurs (tout existe!) Bonlieu Scène nationale Annecy, Malraux Scène nationale Chambéry, le Théâtre Vidy-Lausanne et le Théâtre Saint-Gervais Genève. Son biotope? La ligne en S qui relie la Savoie au canton de Vaud en passant par la Haute-Savoie et Genève. Sa vocation: mutualiser les savoir-faire de production, les réseaux de diffusion, les équipes professionnelles, les publics amenés à circuler et les affinités artistiques des quatre structures mères. Régime alimentaire, enfin: ce programme de coopération se nourrira du soutien des collectivités publiques en Suisse et en France, et du Fonds européen de développement régional de l'Europe (FEDER), dans le cadre du projet INTERREG V qui en dépend. Sur les trois années prévues pour l'instant, le budget global s'élève à 3 337 000 d'euros, y compris l'autofinancement des institutions concernées.

L'accouchement a eu lieu ce mercredi matin devant la presse, au Théâtre Saint-Gervais, en présence bien sûr des heureux parents. Le directeur de Bonlieu, Salvador Garcia, s'est d'abord félicité de ce que PEPS «remplace une logique concurrentielle par une logique collaborative, pour le bien des artistes et des publics». Il a également

08/11/2019

Scènes: Une plateforme transfrontalière inédite «va plus loin» - Culture - tdg.ch

précisé que PEPS ne constitue pas un projet transfrontalier de plus, mais résulte d'une vision profondément cohérente de l'art vivant par ses acteurs. «Une douzaine de productions verront le jour durant les trois saisons à venir, qui seront le fruit d'un travail harmonisé à chaque étape du processus», a-t-il assuré.

Vincent Baudriller, directeur de Vidy, a quant à lui mis l'accent sur l'accompagnement des artistes «dans leurs rêves»: «Nous avons l'ambition de faire de notre territoire au cœur de l'Europe un pôle fort de la création contemporaine», a-t-il déclaré. Et de citer en exemple le «Bajazet» de Frank Castorf, l'une des treize premières productions engendrées par PEPS, que son théâtre héberge en ce moment, et qui porte conjointement le drapeau allemand de son metteur en scène, français de ses auteurs (Racine et Artaud) et helvétique de son producteur. Une oeuvre qui s'inscrit d'ores et déjà dans le patrimoine européen.

Pilote de Saint-Gervais, Sandrine Kuster a pour sa part souligné l'importance de deux vastes forums transfrontaliers mis en place en 2020 et 2022, qui ouvriront le débat civique, politique et économique sur les développements possibles de cette coopération culturelle exemplaire. Enfin Marie-Pia Bureau, à la tête du Malraux à Chambéry (clairement hors des frontières du Grand Genève), a insisté sur le fait que l'alliance appelle une mobilité qui ne va pas forcément de soi entre les populations savoyarde et romande. Depuis l'élaboration du projet, «je me retrouve déjà à programmer des artistes suisses que je ne connaissais pas auparavant», se réjouit-elle, enthousiaste. Toute à l'image du nouvel acronyme, en somme, promesse d'une implication collective sans précédent dans le domaine des arts vivants de la région.

«Éden» Théâtre Saint-Gervais, jusqu'au 10 nov., www.saintgervais.ch

Bonlieu : une scène atypique qui déborde de ses murs. Et de nos frontières...

Des spectacles, bien sûr, mais aussi des propositions expérimentales, immersives, collaboratives, performatives qui, à l'intérieur comme à l'extérieur du théâtre, se proposent de réinventer le rapport des publics aux divers champs de l'art. Plus que jamais, la Scène nationale d'Annecy affirme sa singularité et sa volonté de parler au plus grand nombre.

entretien / Salvador Garcia

Créer de l'empathie

Le directeur de Bonlieu – Scène nationale d'Annecy revient sur l'identité d'une maison de création qui travaille à faire se rejoindre exigence artistique et démocratisation culturelle.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, la singularité de la Scène nationale d'Annecy ?

Salvador Garcia : Au-delà de nos activités de diffusion et de production, qui font de Bonlieu une véritable fabrique de spectacles (ndlr, cette saison, dix spectacles seront créés à Bonlieu avant d'être présentés en France et à l'étranger), je crois que la spécificité de notre scène nationale est de réaliser un travail de diversification de nos publics. Nos salles sont pleines : nous avons réalisé, l'année dernière, plus de 80 000 entrées, en comptant 9 300 abonnés. Mais cela n'est pas suffisant. Nous souhaitons que la sociologie de nos publics ressemble à la sociologie de la population. Ce qui veut dire que nous imaginons en permanence des actions de sensibilisation permettant de faire venir dans nos salles des spectateurs qui ne sont pas, a priori, des passionnés d'art.

Quelles sont ces actions ?

S. G. : Notamment des partenariats mis en place avec les MJC, les scènes locales, les associations... Chaque année, nous renouvelons 80 projets allant dans le sens de cette diversité. Et puis, nous étendons nos activités à des territoires artistiques expérimentaux. Par exemple le numérique, qui nous permet de toucher de nouveaux spectateurs et de faire en sorte que 25 % de nos abonnés non scolaires aient moins de 25 ans. Nous mettons également en place des projets qui, comme *Hospitalité* de Moïse Touré, ou comme le Festival *Annecy Paysages*, nous permettent de sortir de nos murs pour aller à la rencontre de nouveaux publics en leur proposant d'entrer en relation avec une forme ou une autre d'expression artistique.

Ce qui est une façon de générer d'autres possibilités de partage...

S. G. : Oui, et d'empathie, d'échanges... Tout



« Nous souhaitons que la sociologie de nos publics ressemble à la sociologie de la population. »

le projet de Bonlieu, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de nos murs, est de créer les conditions du « faire-ensemble » en déployant

un éventail d'actions et de propositions le plus large possible. Cela, pour s'adresser à tout le monde. Ces actions paient. Depuis vingt ans, le public de Bonlieu est en constante progression.

De quelle vision artistique vos choix de programmation rendent-ils compte ?

S. G. : Depuis longtemps, notre scène nationale est très présente sur le terrain de la création contemporaine. Aujourd'hui, nous soutenons des artistes comme François Chaignaud, Théo Mercier, Cyril Teste... Notre projet veut à la fois proposer des créations exigeantes, pas forcément grand public et, en même temps, aller chercher le regard sensible du plus grand nombre. Nous travaillons à créer un rapport décomplexé aux spectacles. On peut d'ailleurs souvent se rendre compte que le public a beaucoup moins de préjugés qu'on pourrait le penser. Il est hors de question pour nos équipes de se poser, vis-à-vis de la population, comme ceux qui savent face à ceux qui ne savent pas. Bien sûr, nous montrons à nos publics ce qu'il nous paraît intéressant de connaître, mais avec beaucoup de respect pour leurs choix. Nous sommes là pour créer des liens et de la proximité, pour proposer des découvertes, par pour faire de l'éducation.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

Les 9 créations de la saison

DIRECTION ARTISTIQUE CYRIL TESTE, HUGO ARCIER ET LE COLLECTIF MXM

Éden

Sublimier le réel par une technologie hybride et un réalisme magique : tel est le projet d'*Éden*, une expérience immersive et collective fascinante.



Éden, de Cyril Teste et Hugo Arcier.

Avec *Éden*, Cyril Teste et Hugo Arcier présentent une expérience sensorielle interactive. Le nez se laisse guider par les propositions olfactives de Francis Kurkdjian, les oreilles par la musique de Nihil Bordures. Le regard, lui, agit à travers des casques de réalité virtuelle qui permettent d'entrer dans cette création immersive. Plongé dans ce retour à la terre poétique, le public assiste à la naissance et au développement d'un univers végétal unique qui se met à vivre et prospérer en fonction de l'importance qu'il lui accorde. Une « expérience fascinante de pépinière mentale » à compléter par la découverte de six installations vidéo en déambulation.

Catherine Robert

Création à Bonlieu du 6 juillet au 29 septembre 2019. Au Geneva International Film Festival du 4 au 10 novembre.

DE TRACY LETTS / MÉS DOMINIQUE PITOISSET

Linda Vista

Avec *Linda Vista*, Dominique Pitoiset poursuit son exploration des textes du dramaturge Tracy Letts, qui croque avec mordant la société américaine d'aujourd'hui.



Le metteur en scène Dominique Pitoiset.

Il y a peu, Dominique Pitoiset a fait découvrir l'écriture de Tracy Letts avec *Un été à Osage County*. *Linda Vista* poursuit le travail avec une pièce qui ausculte un personnage et la société dans laquelle il vit. Wheeler est un américain d'une cinquantaine d'année qui habite à San Diego, en Californie. Un américain fraîchement divorcé, contemporain de la présidence Trump et de l'affaire Weinstein. Nostalgique d'une jeunesse encore baignée du parfum de 1968, il se heurte au temps qui passe, qui altère son corps et bouleverse ses rapports sociaux. Accompagné de six autres personnages, cet antihéros incarne une vision à la fois comique et sans concession de ce qu'est devenu l'Américain way of life.

Éric Demy

Du 6 au 9 novembre 2019.

ÉCRITURE ET MÉS VANESSA LARRÉ

La Passe

Spectacle écrit et mis en scène par Vanessa Larré, *La Passe* croise « plusieurs histoires portées par trois femmes que l'on dit publiques ».



La Passe, de Vanessa Larré.

Vanessa Larré a travaillé avec des détenues, avec des prostituées, autour de *King Kong Theory* de Virginie Despentes, ainsi qu'autour des fameux carnets de Grisélidis Réal. L'auteure et metteuse en scène porte au cœur de son engagement d'artiste la question de la condition féminine, qu'elle interroge dans *La Passe* en mettant en regard le travail et la vie d'une actrice avec ceux d'une prostituée. Traversée d'un corpus d'images vidéo (signées Marion Lachaise) redistribuées en combinaisons aléatoires au sein du décor, ce spectacle performatif mêle parole documentaire et écriture poétique. Un projet aux médias multiples qui dessine « une géographie du féminin », qui donne corps à « un kaléidoscope de récits et d'images troués de vide ».

Éric Demy

Les 12 et 13 novembre 2019.

CONCEPTION ET ÉCRITURE MAXIME DELFORGES ET JÉRÔME HELFENSTEIN

À Vue

Dans *À Vue*, la Compagnie 32 Novembre poursuit son exploration de l'art magique, sa quête d'un illusionnisme résolument contemporain et performatif.



À Vue, de Maxime Delforges et Jérôme Helfenstein.

Fondateurs, en 2011, de la Compagnie 32 Novembre, Maxime Delforges et Jérôme Helfenstein participent de l'essor actuel de la magie nouvelle, de l'enrichissement de cet art grâce à son rapprochement avec d'autres disciplines. Avec la performance, en l'occurrence, qu'ils utilisent dans *À Vue* afin de « déjouer les protocoles de la magie pour mieux les réinventer », autour d'un assemblage de matériaux bruts emballés dans un film transparent. Une installation qui, au fil de différents tableaux, se métamorphose pour devenir, au contact des corps des deux concepteurs du spectacle, des objets chargés de mystère, pour « animer les âmes » et « transposer les identités »...

Anais Heluin

Du 26 novembre au 1^{er} décembre 2019.

PEPS : une Plateforme Européenne de Production Scénique

Deux théâtres suisses et deux théâtres français créent le PEPS. Un nouveau cadre de rapprochement qui permet aux quatre institutions d'unir leurs forces de production.

Devenue un lieu de création important du paysage européen des arts vivants, la Scène nationale d'Annecy continue d'aller de l'avant en participant à la fondation du PEPS. « *Le principe de ce programme est simple, confie Salvador Garcia, directeur de Bonlieu : deux structures suisses et deux structures françaises - le Théâtre Saint-Gervais Genève, le Théâtre Vidy Lausanne, Malraux - Scène nationale de Chambéry Savoie, Bonlieu - Scène nationale d'Annecy - conjuguent leurs efforts pour produire ensemble, durant trois ans, une douzaine de projets artistiques.* »

Une meilleure coopération transfrontalière

Initiée en 2019, cette plateforme soutenue par le fonds européen FEDER a donc pour ambition de favoriser une meilleure coopération transfrontalière. Le PEPS va notamment permettre au Collectif Rimini Protokoll, à Marielle Pinsard, à Simon McBurney, à Phia Ménard, à Fanny de Chaillé, à François Chaignaud ou à Théo Mercier d'accroître leurs moyens de création et de continuer à élargir leur visibilité en Suisse, en France, et plus largement en Europe. Ce sera aussi le cas pour Cyril Teste et Frank Castorf, dont les projets en cours (respectivement *Eden* et *Bajazet*) seront parmi les premières créations à être soutenues par ce nouveau dispositif de développement artistique.

Manuel Piolat Soleymat

Festival Annecy Paysages 2020

Pour la troisième année consécutive, une trentaine de sites emblématiques de la ville d'Annecy vont se parer, durant plus de deux mois, d'installations artistiques et végétales. C'est l'édition 2020 d'Annecy Paysages : un festival qui interroge le développement des espaces urbains.

L'été dernier, ils sont venus d'Allemagne, de Suisse, de Corée du Sud, des Etats-Unis, de Belgique, de France, d'Espagne et de Lettonie, pour investir les paysages de la ville d'Annecy. D'autres plasticiens, végétalistes, architectes et designers, originaires du monde entier, rejoindront également cette année la capitale haut-savoyarde pour faire vibrer ses territoires de leurs créations artistiques.

Des commandes faites à des plasticiens, des végétalistes, des architectes, des designers

Ils et elles participeront à la troisième édition du Festival Annecy Paysages, qui veut une fois de plus enrichir les espaces urbains de nouvelles dimensions, en réfléchissant aux questions du développement et de l'équilibre nature/ville.

« *Annecy Paysages, c'est une manière d'approfondir le développement urbain dans sa cohérence, bien sûr, mais aussi dans sa prise en compte de la préservation et de la durabilité des espaces naturels* », explique le directeur de Bonlieu, institution à l'origine du festival. Imaginée en association avec la municipalité d'Annecy, cette manifestation est une occasion ludique et créative de réactiver le regard des Annéciennes et Annéciens face aux perspectives patrimoniales et végétales qui les entourent. Une occasion de questionner leur rapport à la ville et à l'art, en participant notamment à *La Grande Balade*, fête populaire qui ouvrira cette nouvelle édition d'Annecy Paysages.

Manuel Piolat Soleymat

De fin juin au 20 septembre 2020.



© Marc Domagala

Breathing Lotus Flower de Choi Jeong Hwa, présenté lors d'Annecy Paysages 2019.

D'APRÈS HILDEGARDE DE BINGEN / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION FRANÇOIS CHAIGNAUD ET MARIE-PIERRE BRÉBANT

Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum

François Chaignaud forme, avec Marie-Pierre Brébant, un nouveau duo prompt à révéler le secret d'un chant médiéval gorgé de la beauté du monde.



© Anna von Wieseg

Marie-Pierre Brébant et François Chaignaud dans *Symphonia Harmoniæ Cælestium Revelationum*.

Nous avons laissé François Chaignaud au cœur d'un bouleversant dialogue avec Nino Laisné, dans un récit de chant, de musique et de danse qui lui allait comme un gant (*Romances Inciertos*). Le danseur-chorégraphe a trouvé aujourd'hui, en Hildegarde de Bingen, un autre appui pour exercer sa curiosité envers des sources musicales peu représentées. Femme en avance sur son temps, l'abbesse du XII^e siècle a laissé deux manuscrits de chants en forme de louanges aux ancêtres, à la nature et aux éléments. Avec la musicienne Marie-Pierre Brébant, ses *Harmonies Cælestes* prennent vie dans un havre scénique habité par des corps et des chants à la puissance hypnotique.

Nathalie Yokel

Du 9 au 11 mars 2020.

CONCEPTION ET CHOR. RACHID OURAMDANE

Variation(s)

Rachid Ouramdane revient à Bonlieu pour créer un superbe duo intitulé *Variation(s)*.



© Patrick Imbert

Variation(s) de Rachid Ouramdane.

Après *Franchir la nuit*, qui a vu le jour à Bonlieu la saison dernière, Rachid Ouramdane choisit la Scène nationale d'Annecy pour créer *Variation(s)*. Avec cet opus finement ciselé, à l'écriture complexe, il revient à l'un des fondamentaux de la danse, le lien entre geste et musique. Dans un premier solo, les claquettes modernes et virtuoses de Ruben Sanchez s'entrelacent à la partition répétitive de Jean-Baptiste Julien. Dans un second, la magnifique Annie Hanauer leur répond de ses mouvements sensibles et mélodiques.

Delphine Baffour

Créé à Bonlieu - Scène nationale d'Annecy du 9 au 11 octobre 2019. Également au Lux - Valence le 5 décembre, à la MC2 à Grenoble du 11 au 13 décembre, à MA Scène nationale de Montbéliard le 2 avril 2020, au Théâtre des Abbesses à Paris du 23 au 27 juin.

DE MARIUS VON MAYENBURG / MES PIERRE PRADINAS

Le Moche

Une tête bien pleine mais mal faite cherche les moyens de la séduction... Après Faust, voici Lette, un ingénieur trop moche pour présenter ses travaux : rire et vertige garantis !



© Lou Sarcia

La comédienne Romane Bohringer.

Inventeur d'un convecteur électrique révolutionnaire, le génial Lette est en passe de faire la fortune de son entreprise et d'assurer sa propre gloire. Mais son patron le trouve trop laid pour assurer la publicité de son œuvre et le contraint à passer sous le bistouri miraculeux d'un chirurgien pour devenir attirant et crédible. Lette accepte le diktat des apparences et découvre le cauchemar qui suit la réalisation de son rêve : tout le monde veut désormais ressembler à Lette tant il est beau. Quatre interprètes dont Romane Bohringer, la musique de Christophe « Disco » Minck et Pierre Pradinas à la mise en scène : en avant pour une plongée dans l'absurde !

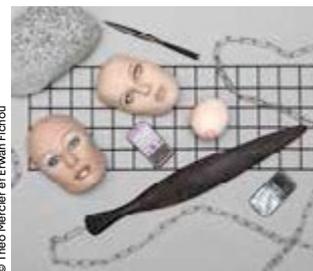
Catherine Robert

Du 9 au 13 mars 2020.

DE JONATHAN DRILLET / CONCEPTION ET CHOR. THÉO MERCIER ET STEVEN MICHEL

Big Sisters

Dans *Big Sisters*, leur nouvelle création, le plasticien-metteur en scène Théo Mercier et le performeur Steven Michel poursuivent leur exploration de l'espace domestique contemporain.



© Théo Mercier et Erwan Fichou

Big Sisters, de Théo Mercier et Steven Michel.

Avec *Affordable Solution for Better Living*, Théo Mercier et Steven Michel entamaient, en 2018, une collaboration remarquable. Afin de « briser les tabous d'une société corsetée par le bien-être », ils posaient les bases d'un langage plastique et corporel singulier, qu'ils continuent de déployer dans *Big Sisters*. Steven Michel, qui signe avec son complice la conception, la chorégraphie et la scénographie du spectacle, n'est cette fois-ci plus sur scène. À sa place, quatre danseuses (Laura Belgrano, Lili Buvat, Mimi Wascher, Marie de Corte) se livrent à un étrange rituel. Elles tissent des liens complexes. D'étranges connexions.

Anaïs Heluin

Du 9 au 11 mars 2020.

UNE CRÉATION DE PIERRE GINER

I-Dance

Sous-titrée *Tout le monde danse*, la proposition de Pierre Giner invite les participants à une expérience chorégraphique virtuelle à grande échelle.



© D. R.

Le scanner 3D d'I-Dance installé à Bonlieu.

Qui n'a jamais rêvé de laisser ses inhibitions au placard et de devenir le roi du *dancefloor* ? Si la danse sommeille en chacun de nous, il ne manque plus qu'un coup de pouce, que nous apporte Pierre Giner en concevant des avatars numériques capables des plus joyeuses chorégraphies d'Amala Dianor, de Gisèle Vienne, de Boris Charmatz... Plus de 900 personnes sont déjà passées, à la Scène nationale d'Annecy, par le scanner 3D du créateur d'I-Dance, qui permet l'élaboration d'un personnage virtuel à partir de son propre corps. On verra bientôt ce dispositif dans d'autres quartiers d'Annecy et des environs, créant une communauté dansante de plusieurs milliers d'habitants qui partageront expériences et interactions. Ajoutez à ceci une application dédiée, une grande fête au printemps avec écrans géants et DJ, et le tour est joué : à Annecy, tout le monde danse !

Nathalie Yokel

Du 31 août 2019 au printemps 2020.